

UNE AFFAIRE DE CŒUR

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Durée : 4mn30

Est-ce que vous avez du cœur... ?

Si je vous demande ça, c'est parce que j'en connais qui ont un cœur de Paul, un cœur de Jacques...ou un cœur de pierre.

Tous les cœurs sont dans la nature, me direz-vous. Et moi, si je vous en parle, c'est à cœur ouvert. De toute manière, les affaires de cœur, je sais ça par cœur. C'est moi qui tiens le courrier du cœur.

Or, aujourd'hui, les gens, ils se font greffer n'importe quoi, n'importe où, n'importe comment. Et notamment les cœurs.

Mais, les chirurgiens, vous savez de belle ce qu'ils vous font, quand vous êtes sur la table d'opération. Vous dormez. Vous ronflez. Vous rêvez. Vous ne vous doutez de rien...

Bref, quand vous vous réveillez, ce n'est pas toujours de gaieté de cœur. Si j'osais, je dirais même que c'est parfois à contrecœur.... Car, si par malheur, vous avez une glace qui traîne dans le coin..... Baaaahhhh... !!!

Surtout, si le praticien s'est gouré en vous greffant un cœur de babouin, un cœur de vipère ou un « Cœur de lion »... ! Encore que là... s'il est fait à cœur, il n'y a rien à dire.

Pour mon copain Raymond, c'était différent. Lui, il avait le cœur gros. Et ça le gênait pour rigoler.

Alors, il a ouvert son cœur à quelqu'un. Comme c'était un médecin, celui-ci a voulu en avoir le cœur net...

Il est allé droit au cœur. L'a regardé. L'a palpé. L'a soupesé. L'a chatouillé. Puis, comme il avait le cœur bien accroché, il a déclaré :

« Je vois ce que c'est. Il y a quelque chose qui vous écœure. C'est pour cette raison-là que ça vous le soulève, le cœur. Mais comme il est lourd, vous avez d'autant plus de mal à le soulever. C'est ce qui vous empêche de rigoler. C'est tout le cœur du problème....

Alors, si le cœur vous en dit, je vous conseillerais de vous le faire remplacer. Parce que, quand on a quelque chose sur le cœur, tout le monde vous le dira : il ne faut pas le garder.

-Faites comme si c'était pour vous, qu'il a répondu, mon copain Raymond. Vous avez le monopole du cœur.

-Ca va être difficile, qu'il a repris le toubib, parce que je ne vous porte pas dans mon cœur. Il n'empêche qu'il va falloir que je vous l'arrache, même si ça me fend le cœur. »

Comme dans les couloirs, il y avait une infirmière qui passait – Simone elle s'appelait ; je m'en rappelle encore – elle a bien voulu le lui donner, son cœur.

« Ne me remerciez pas, » qu'elle lui a expliqué. « Ce n'est pas à vous que j'offre mon cœur, c'est à la science. Et c'est de gaieté de cœur. De toute façon, vous n'êtes pas le premier. »

Il est vrai qu'elle avait un cœur d'artichaut et comme elle perdait ses feuilles, il ne lui en restait plus beaucoup.

« Je vous aurais bien proposé un cœur en or, qu'il a fait encore le praticien. Mais, c'est comme les dents, la Sécu, elle ne rembourse plus. C'est à la charge du patient.

-Tant que vous ne me mettez pas un cœur de navet ! qu'il lui a répondu, le Raymond...

C'est que je ne voudrais tout de même pas avoir du sang de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr